LES SEPT PAROLES DU CHRIST EN CROIX

(d'après un texte de Louis LEVRIER paru dans *le Christianisme au XX° siècle*)

Introduction pour un Vendredi Saint

Un homme meurt, comme tous les hommes, comme chaque jour, comme partout. Vieillesse, maladie, accident, suicide, ... ? Rien de tout cela. Exécution capitale ! Un procès rapide, un semblant de justice, les dés étaient déjà jetés, pipés ! Et de cette exécution, aujourd'hui nous sommes témoins.

Il y a deux manières d'être témoins : voir ou entendre. Voir ? Qui d'entre nous était sur la colline de Golgotha ? Entendre ? Qui d'entre nous était là-bas à recueillir les dernières paroles du condamné ?

Décidément, je n'aime pas le Vendredi Saint quand il ne nous donne qu'une croix à voir, quand il nous tourne vers la mort.

Mais quand il nous donne une parole à entendre, alors tout change. Quand retentit l'appel à quitter la mort pour s'ouvrir à la vie, alors ce jour de tristesse se charge de joie, ce jour de ténèbres s'emplit de lumière, ce jour de mort résonne de vie.

Ce sont ces paroles que je voudrais vous inviter à entendre et à méditer. Parce qu'au-delà d'une sorte de testament spirituel, ces paroles ultimes ont toutes un poids dans notre vie, chaque jour.

A la fin du XVIII° siècle, le chanoine de Cadix avait pour habitude de prononcer, durant la Semaine Sainte, une homélie quotidienne sur l'une des sept paroles du Christ sur la croix. Afin d'introduire un intermède musical à ces sermons, en 1785, il commanda à Joseph Haydn une série de sept pièces de musique. Mais peu à peu les commentaires bibliques raccourcirent et ce sont eux qui devinrent un prélude à la musique. Le pasteur Lévrier a écrit sept textes sur les paroles du Christ pour qu'ils accompagnent l'œuvre de Haydn. Voici cette longue méditation. Les liens musicaux vous renverront vers l'œuvre de Haydn interprétée par le madrigal de Paris, sous la direction de Pierre Calmelet.

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=WS3e3gyqt0A&list=RDOHLrdYWq4GE&index=2

Une Parole de pardon.

On emmenait aussi deux autres hommes, des malfaiteurs, pour les mettre à mort avec Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit appelé "Le Crâne", les soldats clouèrent Jésus sur la croix à cet endroit-là et mirent aussi les deux malfaiteurs en croix, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Jésus dit alors : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." Ils partagèrent ses vêtements entre eux en les tirant au sort. Le peuple se tenait là et regardait. Les chefs juifs se moquaient de lui en disant : "Il a sauvé d'autres gens ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie, celui que Dieu a choisi !"

La croix vient d'être dressée. Pas très haute puisque les chiens venaient mordre les pieds des suppliciés. La croix est dressée, en dehors de la ville. On veut bien faire mourir, mais ailleurs, dehors. Et de ce piédestal dérisoire, Jésus regarde et sa ville et la foule. La foule dont il eut pitié si souvent car elle était comme brebis sans berger ; la foule dont il s'écartait un peu sur une barque quand il lui parlait au bord du lac de Tibériade.

Mais le voici au bord d'un autre rivage. Entre eux va se creuser l'abîme de la mort. Ils ne savent ce qu'ils font. C'est le temps du grand aveuglement. Ils ignorent qu'ils tentent d'ensevelir dans le silence celui qui est la Parole vivante de Dieu. Qu'ils mettent à mort leur Seigneur et avec lui leur espérance. Ils ne peuvent pas voir que le destin du monde, leur destin, se joue en cet instant. Ils ne peuvent reconnaître sur cette face ravagée de souffrance le visage du Fils et la gloire du Père. Ils ne savent ce qu'ils font.

Et nous pas davantage. Chaque fois que nos vies sont aussi le rejet de la parole vivante et vraie. Chaque fois que nos gestes d'orgueil, de démesure et de mensonge repoussent et enfoncent dans la mort les pauvres et les faibles derrière qui se tient son insoupçonnable présence.

Ils ne savent ce qu'ils font. Inexcusables. Injustifiables. Car l'aveuglement et l'ignorance ne peuvent servir de boucliers. Il faudrait dire alors que nos aveuglements sont nos plus grandes sagesses, que nous sommes impeccables dans nos plus grandes erreurs. Alors, il n'y aurait plus d'hommes à qui parler ; plus d'hommes à transformer et à aimer.

Et pour tous ceux-là, eux et nous, la parole souveraine : "Pardonne-leur". "Aime-les encore, aime-les en dépit de leurs yeux aveugles et de leurs gestes qui me crucifient." Avec cette parole de pardon commence la victoire de la croix. La plus grande victoire du bourreau, c'est que la victime réponde par la haine et le mépris au mépris et à la haine qui déferle sur elle. Il n'y a plus alors que haine et violence, chez le bourreau et chez la victime. Tout est détruit. Tout s'enferme dans la mort.

Mais quand Jésus prie : "Père, pardonne-leur", c'est le mal et la mort qui sont totalement défaits. La haine est terrassée par l'amour. Au moment où Jésus va mourir, c'est lui seul vivant, le seul souverain et libre. Plus grand que Pilate et sa police. Plus grand que la méchanceté des hommes et du monde. L'amour plus grand que la lâcheté, la violence des hommes et du monde. Et cet instrument de dérision, la croix, devient le sacrement de la gloire. Il n'y a que cela, cet amour triomphant, pour nous arracher à nos aveuglements et nous faire découvrir la splendeur de Dieu.

Interlude :
https://www.youtube.com/watch?v=1ynTAKM-9Bs&list=RDOHLrdYWq4GE&index=6

Une Parole d'espérance

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'insultait en disant : "N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec toi !" Mais l'autre lui fit des reproches et lui dit : "Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même punition ? Pour nous, cette punition est juste, car nous recevons ce que nous avons mérité par nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal." Puis il ajouta : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras pour être roi." Jésus lui répondit : "Je te le déclare, c'est la vérité : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis."

Ils en ont crucifié trois : Jésus et deux brigands ; ses derniers compagnons. Ainsi s'accomplit la parole du prophète Esaïe chantant l'humilité et la gloire du Serviteur de Dieu : "Il a été mis au rang des malfaiteurs". Trois hommes rejetés et qui vont mourir dans quelques heures.

Mais la proximité de la mort, le partage d'un même sort ne suffisent pas pour le surgissement d'une solidarité.

Ceux qui revinrent des camps d'extermination portèrent un double témoignage. Ces camps furent le lieu d'admirables fraternités, de très purs sacrifices ; ils furent aussi une jungle abominable où des victimes devinrent des loups pour d'autres victimes.

Un des crucifiés lance des insultes à la face de Jésus et se joint au chœur de ceux qui l'accablent : "N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi, par la même occasion".

Mais voici qu'une autre voix s'élève. Une voix qui sauve l'honneur des hommes au milieu de toute cette dérision. Une voix qui se refuse aux séductions de la haine et du désespoir : "Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal".

Parole d'un homme qui, bien que malfaiteur, ne peut se réjouir de l'injustice. Homme qui ne veut pas engloutir dans son péché l'innocence d'un autre. Homme encore capable de s'indigner quand la mort bientôt le réduira au silence.

Oui, cette voix sauve l'honneur de l'homme, de tout homme.

Et elle va aller plus loin encore.

Si elle n'avait dit que cela, elle serait grande et belle. Mais tant de voix grandes et belles sont défaites par la mort ! Elle va plus loin : elle devient parole de la foi. "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi".

Comme toute parole de foi, elle est mystérieuse dans son origine, dans son jaillissement. Qui l'a fait surgir dans le cœur et sur les lèvres de ce malfaiteur ? Peut-être d'avoir entendu Jésus dire sa liberté, son amour et sa grâce quand il prie pour ceux qui le font mourir. Peut-être. Parole de la foi. Parole qui contredit tout ce que ces hommes sont en train de vivre et de mourir. Parole d'un homme qui voit l'invisible.

En celui qui agonise près de lui, cloué sur une croix, en celui qui est rejeté comme lui, qui ne détient plus aucune puissance, il voit le Roi. Il appelle la miséricorde de ce Roi : “Souviens-toi de moi.”

Et voici maintenant la parole qui répond à sa foi. La Parole qui dévoile la situation et définit la destinée : “En vérité, je te le dis, aujourd’hui, tu seras avec moi dans le paradis”.

Aujourd’hui.

Aujourd’hui, au creux même de ta mort, tu es passé de la mort à la vie.

Pour les juifs de l’époque, le paradis était le lieu où les justes attendaient la résurrection. Les justes.

Ainsi Jésus déclare à ce condamné : je te reconnais comme juste. Aujourd’hui tu es justifié, en droite relation avec Dieu. Aujourd’hui tu es une nouvelle créature.

Aujourd’hui, tu es aimé de Dieu tel que tu es.

L’aujourd’hui que Jésus nous donne nous arrache à nos passés et à nos présents de malheur, de malédiction et de mort. Voilà qu’aujourd’hui, pour le brigand et pour nous, fleurit la grâce de Dieu. Un avenir s’ouvre, une espérance surgit. Là où seule la mort semblait possible, là où seule la désespérance semblait de mise ... surgit, la vie, l’espérance. Comme pour Lazare, comme pour la veuve de Naïn, comme pour la veuve de Sarepta. Comme à chaque fois que notre horizon semble bouché, comme à chaque fois qu’une mort, petite ou grande, semble seule notre avenir. Aujourd’hui tu seras avec moi. Tu es déjà avec moi.

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=SHVqP4tfXrE&list=RDOHLrdYWq4GE&index=8

Une Parole de consolation

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la soeur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie du village de Magdala. Jésus vit sa mère et, auprès d'elle, le disciple qu'il aimait. Il dit à sa mère : “Voici ton fils, mère. Puis il dit au disciple : “Voici ta mère.” Et dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

Près de la croix, quelques femmes se tiennent debout. Quelques femmes qui se détachent de la foule ricanante et fascinée. Quelques femmes qui ne sont point là comme au spectacle. Les disciples se sont enfuis, sauf un, le bien-aimé, Jean.

Dans la foule, elles se dressent seules dans leur fidélité, leur peine et leur tendresse. Des femmes qui savent affronter la mort car elles l’ont déjà frôlée en donnant la vie. C’est peut-être pourquoi des femmes, ces mêmes femmes seront les premiers témoins de la résurrection.

Et voici la mère : Marie. En cet instant se vérifie la prédiction du vieillard Siméon : “un glaive te transpercera l’âme”. Qu’il est loin le temps où un couple heureux se réjouissait de la naissance d’un premier fils. Qu’elle est loin la nuit de Bethléhem toute peuplée d’anges et de lumière. Voici une autre nuit, en plein milieu du jour, une nuit traversée du cri de l’abandon. Elle n’est plus qu’une femme seule. Sans doute veuve. Une veuve dont le fils va mourir.

Maintenant va se renouveler le miracle accompli à Naïn.

Car voici les paroles qui vont l’arracher à sa solitude ; les paroles qui vont lui rendre une insertion humaine afin que sa vie soit encore vivable : “Femme, voici ton fils ; Fils, voici ta mère”. Elle est confiée à l’amour.

Marie est confiée à la protection et à l’amour du compagnon bien-aimé. La théologie et la piété ont donné à ces paroles des résonances très grandes, lointaines et profondes. Mais ce sont d’abord simplement paroles d’homme.

Tellement humaines qu'il faut bien que ce soit l'homme véritable en même temps que le Dieu vrai pour les prononcer. Jésus va mourir. Bientôt il criera : "Tout est accompli. Ma mission et l'œuvre de Dieu sont portées à leurs termes ; le salut du monde est achevé."

Et voici qu'il prend soin des quelques années terrestres que sa mère a encore à vivre. Il ne peut oublier le visage et la situation de cette femme seule dont il reçut la vie et les premiers sourires. Sur la croix, Jésus demeure le fils du Père, et le fils de cette mère. Il est bon de l'entendre parler ainsi.

Pour que nous redevenions humains.

Pour que nous réapprenions le poids et le prix des amitiés et des tendresses.

Pour que nous puissions encore tisser les liens de la chair et du sang.

Il faut le réapprendre en ce temps impitoyable pour les solitaires. En ce temps où nous courons le risque d'aimer le monde, l'histoire et les honneurs et de laisser à leur solitude ceux qui nous ont été donnés comme père, mère, frère. Il est bon de redevenir des hommes avec des cœurs de chair. D'essayer que la vie soit possible, que l'existence soit humaine pour nos plus proches.

Peut-être Jésus a-t-il voulu dire plus.

Mais cela, en tout cas, il l'a dit.

Et ces quelques mots, même si je les reçois selon cette indigence, me sont richesse et exigence, cadeau et responsabilité : "Femme, voici ton fis ; voici ta mère".

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=w73hSWxHiys&list=RDOHLrdYWq4GE&index=10

Une Parole d'abandon

A midi, l'obscurité se fit sur tout le pays et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Et à trois heures, Jésus cria avec force : "Éloï, Éloï, lema sabactani ?" — ce qui signifie "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" — Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent et s'écrièrent : "Écoutez, il appelle Élie !" L'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre et la fixa au bout d'un roseau, puis il la tendit à Jésus pour qu'il boive et dit : "Attendez, nous allons voir si Élie vient le descendre de la croix !" Mais Jésus poussa un grand cri et mourut. Le rideau suspendu dans le temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. Le capitaine romain, qui se tenait en face de Jésus, vit comment il était mort et il dit : "Cet homme était vraiment Fils de Dieu !"

Le grand cri lancé de la croix. Le grand cri qui ne cessera de retentir au fond de cette nuit et tout au fond de nous-mêmes. Matthieu et Marc ne nous ont transmis que cette seule parole. Ou plutôt ils n'ont voulu nous donner que ce seul témoignage. Celui qui exprime tout le mystère de la croix.

"A partir de midi, il y eut des ténèbres sur la terre jusqu'à trois heures." Les ténèbres envahissent la terre à l'heure où le jour est le plus éclatant. Tout est bouleversé, mais à l'inverse de Noël. Alors la nuit fut traversée par une lumière éblouissante et la paix déclarée au monde et aux hommes que Dieu aime.

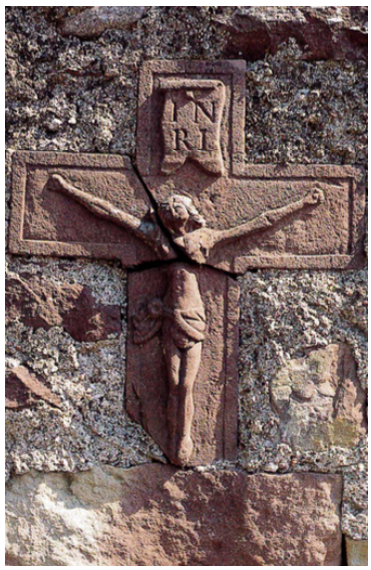
Maintenant c'est la menace de la nuit et le jugement de Dieu signifié à toute l'humanité. Parce que nous sommes hommes de ténèbres, voici que les ténèbres engloutissent la terre et le Fils de l'homme. C'est la nuit ; Dieu s'est retiré ; Dieu sa tait. Il n'est plus présent que par cette énorme absence.

Alors le grand cri : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Jésus est allé jusque là. Semblable au plus malheureux d'entre nous. Sa plainte et sa question reprennent la plainte et la question de Job, l'interrogation de l'homme qui pria le psaume 22, et toutes nos questions qui nous laissent sans réponse et sans raison.

Pourquoi tant de déchirures dans nos existences ? Pourquoi tant de contradictions, d'injustices et de malheurs sur la terre des hommes ? Pourquoi la vie sans cesse attaquée par la mort ? Pourquoi l'intolérable ?

Jésus est allé jusque là. Et plus loin sans doute que nous n'irons jamais. Si nous sommes déchirés, plus grande encore est pour lui la rupture. Il pouvait dire en vérité : "Moi et le Père nous sommes un ; je suis toujours avec le Père." Il se heurte maintenant à l'absence et au silence. Il est littéralement livré, dans l'abîme et le vertige.

Dans la nuit qui est là, la foule et les bourreaux sont engloutis ; ses compagnons d'humanité aussi ? Et ils ne sont que comparses. Le véritable acteur, celui qui agit en n'o-intervenant pas, celui qui dit oui à la condamnation et au rejet, c'est Dieu lui-même, son Père.



De cet éloignement, Jésus meurt. Insondable pensée de Dieu qui, en laissant mourir le Fils, nous plonge aussi en sa mort afin qu'aucun homme ne puisse être englouti dans la mort de la malédiction.

Les apôtres l'attesteront : nous pouvons adorer l'amour qui fait de la croix la source de notre vie, de notre joie et de notre espérance.

Mais au moment où il meurt, Jésus ne voit rien. Et son cri n'est pas un faux-semblant. Il vit notre condition humaine jusqu'en ses extrémités limites. Cri de la détresse. Mais non point cri de la révolte. Car cette immense clameur est encore et malgré tout un cri de la foi. "Mon Dieu, mon Dieu".

Ainsi ce Dieu qui se tait, qui laisse aller le drame à son achèvement est encore son Dieu. La détresse est réelle, mais elle n'abandonne pas le terrain de la fidélité. Il y a encore entre lui et son Dieu des liens qui ne sont pas rompus, des liens qu'il ne veut pas rompre.

Mon Dieu. Moi qui suis à toi. Toi qui es à moi.

La condamnation n'abolira pas la communion.

Parole de la détresse et de la foi.

Parole du Fils, silence du Père. Clameur du Fils, silence du Père.

Fidélité vécue au creux de l'abandon.

Nous voici devant ce grand mystère de mort et de vie où notre cœur d-s'égare et toujours s'émerveille.

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Parole du doute qui nous permet de dire notre désarroi, parole qui porte en elle toutes les souffrances du monde, nos souffrances et qui nous invite à lutter contre tout découragement.

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=OHLrdYWq4GE

Une Parole de souffrance

Après cela, comme Jésus savait que, maintenant, tout était achevé, il dit pour accomplir le texte de l'Écriture : « J'ai soif. » Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats trempèrent donc une éponge dans le vinaigre, la fixèrent à une branche d'hysope et l'approchèrent de la bouche de Jésus.

"J'ai soif !".

Plainte de la chair blessée. Venant après la grande plainte d'une âme blessée : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Mais vient un moment où l'homme n'est plus qu'un corps gémissant qui réclame un peu d'eau. Un moment aussi où nous ne pouvons plus donner à ceux que nous aimons qu'un peu d'eau pour leur bouche desséchée. L'épître aux Hébreux dit de Jésus : "Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compâtir à nos faiblesses ; il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance."

L'incarnation est allée jusque-là. La parole vivante ne peut plus que prononcer : "J'ai soif". Ainsi l'Écriture est accomplie jusqu'au bout. Le Fils de Dieu de Dieu devient homme au point que les cris des Psaumes trouvent en lui leur pleine vérité : "Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais" (Ps.22, 16) "Ils mettent du fiel dans ma nourriture et pour apaiser ma soif ils m'abreuvent de vinaigre" (Ps.69, 22).

"J'ai soif !"

Mais il ne pourra se désaltérer à longs traits. Seulement quelques gouttes de cette boisson des soldats sur une éponge tendue au bout d'un roseau. Cela n'étanchera rien. Il demeure dans la sécheresse et la soif.

Peut-être est-il en lui est une autre soif.

Peut-être avait-il soif de l'amour de son peuple, de la réponse des hommes.

Peut-être y a-t-il en Dieu cette soif de notre présence, de notre amour et de notre louange.

"J'ai soif !" Soif de vous. Vous que j'attends, vous que j'espère pour ma joie et votre joie. Vous qui pourriez être source et éternelle eau fraîche.

J'ai soif sur votre terre. Et ce ne sont plus que fonds de mares très troubles, sols craquelés et desséchés.

Un jour, Jésus fatigué par le chemin et la chaleur de midi s'est assis au bord d'un puits et a demandé à une femme de Samarie : "Donne-moi à boire". Commence alors un dialogue étrange. Cette femme rencontre quelqu'un qui la connaît dans la vérité de sa vie, et qui, dans cette vérité, l'aime. Alors, tout est bouleversé. Et l'assoiffé de tout à l'heure peut déclarer : "Celui qui boira de cette eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle."

De même, parce qu'un Dieu fait homme meurt de soif sur la croix pour avoir voulu nous rejoindre, voici la source en nous où nous pourrons toujours boire. L'assoiffé nous offre l'eau en nous livrant sa vie.

Voici le puits profond de l'éternelle eau vive.

"J'ai eu soif et m'avez donné à boire". Certains, à leur grand étonnement, seront salués ainsi lorsque tout sera dévoilé, lorsque nous saurons ce que nos gestes ont accompli et ce qu'ils ont manqué.

Car c'est le crucifié qui dit "j'ai soif" chaque fois qu'un petit nous demande à boire. C'est lui qui gémit dans le gémissement du frère et du pauvre C'est lui qui a soif sur les bouches desséchées de ceux qui implorent.

Que la contemplation du Christ nous fasse discerner la détresse des hommes. Si nous l'entendons, alors nous entendons les cris de souffrance de l'humanité, tout autour de nous. Si nous nous détournons de ceux qui soupirent après un peu d'eau, c'est lui que nous laissons à sa soif sans même lui offrir une éponge imbibée de vinaigre.

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=KWw3FoWo6FA&list=RDOHLrdYWq4GE&index=4

Une Parole de victoire

Jésus prit le vinaigre, puis il dit : "Tout est achevé !" Alors, il baissa la tête et mourut.

Cette fois l'heure est venue, l'heure en vue de laquelle les anges chantèrent dans la nuit de Bethléhem : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix pour les hommes ses bien-aimés". la mission est menée à son terme.

Tout est accompli de cette prodigieuse histoire selon laquelle Dieu, dès le commencement, s'est lié aux hommes et au monde.

Et comment ne pas s'émerveiller de ce que cette histoire soit celle d'un amour sans mesure qui trouve son achèvement dans ce que, précisément, nous appelons la Passion.

Quel mystère que le Dieu que nous ne pouvons imaginer, que nulle parole ne peut dire ait voulu mettre sa joie dans ces êtres si grands et si fragiles, dans cette humanité qui ne cessera de se détourner de lui, qui préfèrera les ténèbres à son admirable lumière.

Nous avons pris des chemins si étranges ! Nos sagesses débouchent dans le mensonge ; nos cités sont bâties sur des morts ; nos grandeurs et nos puissances accumulent les ruines. Nous cherchons comme des hommes dans la nuit ; nous explorons comme à tâtons.

Étrange histoire de ces yeux qui voient et ne voient pas, de ces oreilles qui entendent et n'entendent pas …

Étrange histoire d'une lumière non reconnue, d'un amour que l'on refuse. Quand pourront-ils donc se rejoindre, ce Dieu et ces hommes ? Quand pourront-ils se réconcilier, entrer dans la paix mutuelle et dans la communion ?

Il faudra encore que ce soit Dieu qui fasse tous les pas, qui fasse tout le chemin. Et il viendra vers le monde plein de grâce et de vérité ; il viendra vers nous en ce Jésus qui fut l'homme vrai et libre, le Dieu aimant et éternellement fidèle.

C'est à travers son histoire que nous pouvons redécouvrir la vérité de Dieu et notre vérité : il a brisé nos chaînes de fatalité, par lui nous avons réappris le beau nom de Père, par lui voici la proximité des frères. Devant lui nos mensonges ne tiennent plus ; nos assurances et nos justifications s'écroulent comme du sable.

En lui, Dieu a tout réconcilié avec lui-même.

En lui, Dieu et l'homme ont retrouvé l'amour premier.

Tout est accompli.

Jamais on ne pourra aller plus loin que dans cette histoire-là qui trouve son couronnement sur la croix. Jamais nous n'irons plus loin dans nos hostilités et nos refus, dans nos aveuglements et nos incrédulités qu'en dressant cette croix où nous avons cloué le Fils de Dieu. Jamais l'amour de Dieu n'ira plus loin que cette croix où en livrant son fils il se donne lui-même.

Que pourrait-il donner encore ? Que pourrait-il inventer encore ? Où un amour pourrait-il aller plus loin que dans cette mort consenties et offerte ?

Tout est accompli. La croix plantée en terre désigne notre monde comme le domaine de Dieu. Et nul ne peut effacer le signe de cette possession.

Tout est accompli !

Et cependant l'histoire dure encore.

Avec ses souffrances et ses injustices, avec ses grandeurs et ses effondrements. Avec tout ce qui blesse les hommes. Avec tout ce qui nous blesse, avec toutes les blessures que nous infligeons. L'histoire dure encore et souvent il y a en nous comme une immense fatigue, comme un très lourd accablement.

Et pourtant, ce que Pâques viendra attester, c'est bien l'importance décisive de la croix. La vérité dernière du monde et de nos vies, c'est cet amour qui va jusqu'à la mort et qui franchit la mort.

Tout s'enracine là. Tout est orienté par cela.

Et maintenant on peut vivre, lutter, souffrir, aimer dans cette lumière-là.

Tout est accompli !

Nous le discernons encore de manière obscure.

Que vienne le temps de l'évidence plénière.

Tout est achevé. En plantant la croix au milieu de notre terre humaine, c'est la foi, l'amour et l'espérance que Dieu plante. Et avec eux, la possibilité donnée à l'homme d'aller au-delà de ce qui blesse, de ce qui brise.

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=CCT2lTrFmZo&list=RDOHLrdYWq4GE&index=3

Une Parole de confiance

Il était environ midi quand le soleil cessa de briller : l'obscurité se fit sur tout le pays et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le rideau suspendu dans le temple se déchira par le milieu. Jésus s'écria d'une voix forte : "Père, je remets mon esprit entre tes mains." Après avoir dit ces mots, il mourut. Le capitaine romain vit ce qui était arrivé ; il loua Dieu et dit : "Certainement cet homme était innocent !" Tous ceux qui étaient venus, en foule, assister à ce spectacle virent ce qui était arrivé. Alors ils s'en retournèrent en se frappant la poitrine de tristesse.

La dernière parole selon le témoignage de Luc. Déjà le soleil s'est obscurci ; la terre a été plongée dans les ténèbres ... car ce qui se passe ici, ce qui se vit et se meurt concerne le monde entier.

Et le voile du Temple s'est déchiré par le milieu.

Le sacerdoce ancien a pris fin depuis que l'unique grand-prêtre s'est offert lui-même en sacrifice. Il n'est plus besoin du voile pour préserver le mystère et la gloire de Dieu. Son mystère et sa gloire sont à la fois révélés et cachés en cette croix dressée, en cet homme qui vit ses derniers instants.

Jésus poussa un grand cri, nous dit Luc. Bien sûr, le grand cri de toute sa souffrance. Et nous ne pouvons l'évoquer qu'avec une extrême pudeur. Souffrance déjà présente quand nous entendions la plainte et l'interrogation : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" L'heure est venue pour Jésus de boire la coupe dont il avait demandé qu'elle lui soit épargnée.

Il y a ce grand cri, joint à tous les cris de souffrance de par le monde.

Mais voici que Jésus, déchiré par les refus et les contradictions, se tourne vers le silence de Dieu et dit : "Père, je remets mon esprit entre tes mains". Ainsi, dans le dernier moment, dans son dernier souffle, il aura encore pu dire : "Père".

Au moment de mourir, il peut encore se tourner vers celui dont il tient la vie.

S'il parle ainsi, et nous pressentons la parole apaisée, c'est que l'amour n'a pas été rompu en dépit du silence ; que la foi n'a pas sombré au creux même de l'épreuve ; que l'espérance n'est pas morte quand la mort pourtant était là.

Père, je remets mon esprit entre tes mains.

L'ultime confession de foi.

Tout lui échappe.

Il ne possède plus qu'un peu de souffle, son esprit qui faisait de lui un être vivant. Mais cela même ne lui appartient pas. Il le remet entre les mains de celui qui lui a donné le souffle de vie.

L'ultime confession de foi. Car la foi, c'est bien se livrer entièrement entre les mains d'un autre. Certes, il a toujours été dans les mains de Dieu, même si ce sont ces mains qui l'ont conduit jusque là. Même au travers de la mort, il confesse que les mains de Dieu ne sont pas là pour le perdre, mais pour cueillir la vie, recueillir la souffrance de l'homme, accueillir ses enfants.

Depuis le commencement, il est entre ses mains.

C'est pourquoi aussi il peut s'y remettre.

Pour cette dernière parole, Jésus a repris une vieille prière, le psaume 31.

C'est la prière d'un homme environné de dangers et d'ennemis, d'un homme que la souffrance et la mort environnent de toutes parts. Un homme qui confesse aussi : "Mes destinées sont dans tes mains".

Sa dernière parole, reprise d'une parole d'homme.

Peut-être pour que notre dernière parole soit aussi reprise de sa dernière prière.

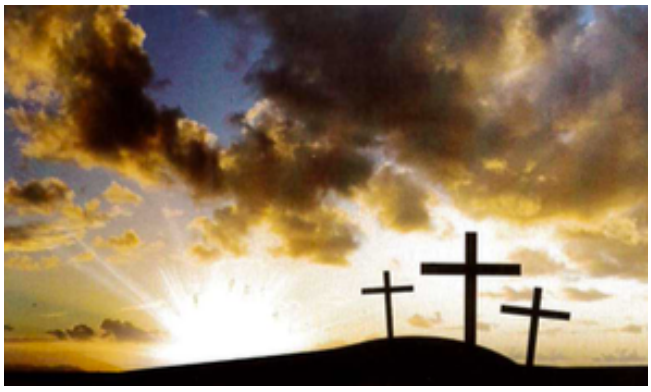
Car s'il est vrai que sa destinée est dans les mains du Père ; s'il est vrai que sa vérité est notre vérité, voici qu'il nous est possible aussi de prier :

Père, tout s'échappe de mes mains, je ne puis rien garder, je ne puis rien tenir, au nom de ton Fils, je remets mon esprit entre tes mains.

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=qinhp7BRgkw&list=RDOHLrdYWq4GE&index=5

Conclusion

Sur la croix, Jésus, le Christ, prononce sept paroles. Sept paroles comme autant d'invitation non à la résignation mais à l'engagement, non à la mort mais à la vie, non à simplement entendre mais à réellement vivre.



Une parole de pardon qui nous invite à entrer à notre tour dans cette démarche de réconciliation ; une parole d'espérance qui nous invite à regarder avec confiance vers demain ; une parole de consolation qui nous invite à offrir à ceux qui croise notre route un peu de chaleur et d'amitié ; une parole d'abandon et de doute qui nous invite à exprimer les nôtres pour mieux les surmonter ; une parole de souffrance qui nous invite à être attentif aux souffrances qui nous entourent et à les partager ; une parole de victoire qui nous invite à voir la dignité de tout homme dans l'amour de Dieu ; une parole de confiance qui nous invite à remettre entre les mains de Dieu et notre mort et notre vie.

Et dimanche, face à un tombeau vide, une autre parole résonnera : "N'ayez pas peur, je vous envoie pour vivre de mes paroles et pour les faire vivre". Je vous donne la force de transformer ces paroles entendues en paroles vécues. Qu'elles soient au cœur de nos engagements familiaux, ecclésiaux, politiques et sociaux. Au nom du Christ, mort ... et ressuscité.

Interlude : https://www.youtube.com/watch?v=okjrPR4FKmc&list=RDOHLrdYWq4GE&index=7